

# VU Research Portal

## Judaïsme

Wallet, Bart

### ***published in***

Dictionnaire des Pays-Bas au Siècle d'or  
2018

### ***document version***

Publisher's PDF, also known as Version of record

[Link to publication in VU Research Portal](#)

### ***citation for published version (APA)***

Wallet, B. (2018). Judaïsme. In C. Secretan, & W. Frijhoff (Eds.), *Dictionnaire des Pays-Bas au Siècle d'or: de l'Union d'Utrecht à la Paix d'Utrecht (1579-1713)* (pp. 397-399). (CNRS Dictionnaires). CNRS Éditions.

### **General rights**

Copyright and moral rights for the publications made accessible in the public portal are retained by the authors and/or other copyright owners and it is a condition of accessing publications that users recognise and abide by the legal requirements associated with these rights.

- Users may download and print one copy of any publication from the public portal for the purpose of private study or research.
- You may not further distribute the material or use it for any profit-making activity or commercial gain
- You may freely distribute the URL identifying the publication in the public portal ?

### **Take down policy**

If you believe that this document breaches copyright please contact us providing details, and we will remove access to the work immediately and investigate your claim.

### **E-mail address:**

[vuresearchportal.ub@vu.nl](mailto:vuresearchportal.ub@vu.nl)

Nous remercions pour leur soutien :  
Dr C. Louise Thijssen-Schoute Stichting  
Professor van Winter-Fonds  
Stichting Paedagogica Historica  
LABEX COMOD (ANR – 11 – LABX – 0041)

COMITÉ SCIENTIFIQUE :

Margaret C. Jacob (Professeur à l'Université de Los Angeles, UCLA) ; Wiep van Bunge (Professeur à l'Université Érasme, Rotterdam) ; Charles-Édouard Levillain (Professeur à l'Université Paris Diderot) ; Theo Verbeek (Professeur émérite à l'Université d'Utrecht) ; Thierry Allain (Maître de conférences à l'Université de Montpellier III) ; Andreas Nijenhuis-Bescher (Professeur associé à l'Université Hankuk, Séoul) ; Anne Wegener Sleeswijk (Maître de conférences à l'Université de Paris 1, Panthéon-Sorbonne)

DICTIONNAIRE

# Les Pays-Bas au Siècle d'or

De l'Union d'Utrecht  
à la Paix d'Utrecht  
(1579-1713)

Sous la direction  
de Catherine Secretan et Willem Frijhoff

CNRS ÉDITIONS

15, rue Malebranche – 75005 Paris



riales distinctes reposant largement sur l'orientation politique des interprétations proposées et sur la posture assumée par leur énonciateur. Les mercures marquent ainsi l'apparition d'un journalisme d'analyse et d'opinion politique en langue française. Leurs rédacteurs, eux-mêmes, identifient ce changement radical : tout en restant anonymes jusqu'aux années 1730, ils refusent de se qualifier de gazetier et l'un d'entre eux, Claude Jordan (1659/1660 – après 1718), donne même naissance au terme de « journaliste » politique en 1705.

**Profession : journaliste politique**

Jordan était un huguenot réfugié de Valence. En effet, la très grande majorité des rédacteurs de mercures publiés en Hollande sont des exilés français installés aux Provinces-Unies. Dans les années 1680-1720, la moitié d'entre eux environ sont des réfugiés huguenots, tandis que d'autres se convertissent à leur arrivée. Ce choix confessionnel explique que la plupart des mercures de Hollande soient explicitement favorables à la tolérance religieuse, voire au protestantisme. Mais la véritable originalité de leur trajectoire tient au fait que, progressivement, tous se mettent à vivre exclusivement de leur plume, alors qu'ils n'avaient absolument rien publié avant leur départ de France. Ils deviennent ainsi de véritables professionnels de l'actualité, diversifiant les supports éditoriaux pour multiplier les manuscrits, et ainsi les rémunérations, en un temps où les droits d'auteurs n'existent pas. Le journalisme constitue la clef de voûte de leur professionnalisation dans la publication de l'information politique, puisque la périodicité des livraisons crée une régularité de la rétribution. Exilés sans revenu, dans un pays qui leur est étranger et dont la langue leur est inconnue, ces premiers journalistes de profession, qui ne bénéficiaient d'aucune pension, ont su profiter de la spécificité du contexte néerlandais et européen de ces années 1680-1720 : le dynamisme de la librairie néerlandaise en quête d'auteurs mais aussi de correcteurs, de relecteurs, de compilateurs, maîtrisant le français ; la succession

ininterrompue de guerres qui suscite de l'information ; le rôle politique des Provinces-Unies qui, grâce à Guillaume III, sont à la tête de la coalition internationale contre Louis XIV et réunissent toutes les conférences de paix européennes entre 1678 et 1713 ; la place centrale qu'occupe alors la Hollande au sein de la circulation de l'information. Dans une conjoncture économique et politique qu'ils ont exploitée avec ingéniosité, c'est ainsi que Nicolas Gueudeville (1652-1721), Claude Jordan, et Jean Rousset de Missy (1686-1762), pour n'en citer que quelques-uns, sont devenus les premiers Français journalistes politiques au sens plein du terme, grâce à l'analyse inédite de l'information qu'ils proposent, la réflexivité de leurs pratiques de production de l'actualité et l'autonomie de leur activité professionnelle.

Marion Brétéché

☞ Jean Sgard (dir.), *Dictionnaire des journaux*, 1600-1789 (Paris & Oxford: Universitas-Voltaire Foundation, 1991), et *Dictionnaire des journalistes*, 1600-1789 (Paris & Oxford, Universitas-Voltaire Foundation, 1999). – Henri Duranton & Pierre Rétat (dir.), *Gazettes et information politique sous l'Ancien Régime* (Saint-Étienne: Publications de l'Université de Saint-Étienne, 1999). – Pierre Rétat (dir.), *La Gazette d'Amsterdam, miroir de l'Europe au XVIII<sup>e</sup> siècle* (Oxford: Voltaire Foundation, 2001). – Marion Brétéché, *Les Compagnons de Mercure. Journalisme et politique dans l'Europe de Louis XIV* (Ceyzérieu: Champ Vallon, 2015).

☞ BAYLE (PIERRE) ; LIBRAIRIE NÉERLANDAISE ; REFUGE HUGUENOT ; TOLÉRANCE (EN PRATIQUE).

« JOYEUSES ENTRÉES » ☞ ANJOU (FRANÇOIS DUC D') ; DÉCHÉANCE DE PHILIPPE II ; LIBERTÉ ; MONARCHOMIQUE (PENSÉE) ; PRIVILÈGES ; VILLES (CULTURE URBAINE)

« JUS CIRCA SACRA » ☞ PRÉDESTINATION ; DORDRECHT (SYNODE DE) ; UYTENBOGAERT (JOHANNES)

JUDAÏSME

L'histoire des communautés juives dans la République des Provinces-Unies a commencé avec l'arrivée, à partir des années 1590, et dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, d'immigrants catholiques d'origine portugaise dans les villes portuaires de Middelbourg, Amsterdam et Rotterdam. Ils avaient quitté le Portugal pour des raisons à la fois économiques et politico-religieuses. L'une de leurs premières motivations était d'étendre leurs réseaux économiques, en plein essor, dans la péninsule Ibérique et les colonies portugaises et espagnoles du Nouveau Monde avec les centres urbains commerçants qui se développaient dans l'Europe du Nord-Ouest. Mais ils étaient aussi des « nouveaux chrétiens », ou conversos, c'est-à-dire descendants des Juifs ibériques forcés de se convertir au catholicisme à la suite du décret des souverains espagnols Ferdinand et Isabelle, en 1492, suivi de l'adoption de la même mesure par le roi portugais Manuel I<sup>er</sup> en 1497.

Les nouveaux venus s'organisèrent d'eux-mêmes en une colonie marchande portugaise et gardèrent, au début, leur identité catholique. Toutefois, arrivant dans un État où le calvinisme était devenu la religion dominante, les « nouveaux chrétiens » portugais furent alors, comme toute personne vivant en société, forcés de redéfinir leur identité religieuse. Ce mouvement déboucha sur une opération sans précédent : ils se convertirent au judaïsme et, de « nouveaux chrétiens », ils devinrent de « nouveaux juifs », préférant le judaïsme – qu'ils considéraient comme leur religion ancestrale – aux diverses variantes du christianisme. Rappelons que la possibilité de se convertir au judaïsme n'était pas autorisée dans la plupart des autres pays européens.

« Nouveaux juifs », ils l'étaient à plusieurs titres. Tout d'abord, la plupart des communautés juives en Europe étaient reléguées dans les couches inférieures de la société et exclues de nombreuses activités économiques, alors que ces « nouveaux juifs » jouissaient d'excel-

lents réseaux économiques, qu'ils avaient leurs entrées dans les milieux de la haute société et avaient été éduqués dans les prestigieux collèges jésuites. Ils formaient donc une communauté juive unique avec une position sociale sans précédent. Ensuite, leur connaissance du judaïsme étant initialement très limitée, lorsqu'ils commencèrent à se l'approprier, ils fusionnèrent des éléments du catholicisme, de l'identité converso et de la haute culture européenne avec le judaïsme séfaraïde traditionnel. Certains ont qualifié le résultat de ce processus comme une « identité divisée », tandis que d'autres ont, au contraire, soutenu de manière convaincante qu'il en est résulté un « patchwork culturel ». Les « nouveaux juifs » portugais d'Amsterdam eux-mêmes ont caractérisé leur judaïsme comme *bom judesmo*, une identité juive civilisée.

Cette « nouvelle identité juive » se distinguait de l'« identité juive traditionnelle » d'un deuxième groupe d'immigrants : les Juifs ashkénazes, arrivés dans les premières décennies du XVII<sup>e</sup> siècle, à la recherche de nouvelles possibilités économiques. Leur migration avait été principalement déterminée par les guerres de religion en Allemagne et en Europe centrale, mais aussi par le peu de possibilité qu'ils y avaient d'y vivre. Si les Séfarades se sont surtout concentrés dans les grandes villes de la province de Hollande, les Ashkénazes s'installèrent aussi bien dans ces mêmes villes, que dans des petites villes et à la campagne.

Les Juifs ne furent pas autorisés à s'établir partout aux Provinces-Unies. Bien qu'en 1657, les États-Généraux aient décrété que les gouvernements étrangers devaient considérer ses ressortissants juifs comme des citoyens de la République, à l'intérieur du pays, les dispositions politiques furent très différentes d'un endroit à l'autre. En 1619, les États-Généraux décidèrent que la politique d'acceptation des Juifs devait être décentralisée afin de permettre à chaque province et à chaque ville de mener sa propre politique. Il en résulta une grande variété de dispositions. À certains endroits, il



était strictement interdit aux Juifs de s'établir, comme, par exemple, dans la ville d'Utrecht, tandis qu'ailleurs, selon un modèle très proche de ce qui se pratiquait dans beaucoup d'États allemands, seul un nombre limité de Juifs était admis, à des conditions très strictes. En revanche, dans la plupart des centres commerciaux de Hollande et dans quelques autres provinces, les Juifs furent au contraire accueillis soit comme des négociants respectables, apportant leurs réseaux coloniaux – dans le cas des Séfarades –, soit comme une main-d'œuvre bon marché – dans le cas des Ashkénazes.

En raison de la décentralisation de la politique à l'égard des Juifs, chaque ville ou région avait sa propre réglementation, ce qui engendra une grande diversité de « nations juives ». Dans les principales villes, en particulier à Amsterdam, plusieurs « nations juives » vivaient côte à côte : les Portugais, les Haut-Allemands et même, à un moment donné, une « nation juive polonaise » distincte. Chaque Nation jouissait d'un statut corporatif au sein de la ville, avec un accès direct aux autorités municipales, mais demeurait toutefois reléguée à des secteurs spécifiques de l'économie locale, nationale et internationale. Dans la plupart des cas, les guildes sont restées fermées aux Juifs. Les « nations juives » étaient obligées de prendre en charge l'éducation, l'aide aux pauvres et aux malades de leur propre population, d'où une vaste infrastructure d'écoles juives, d'institutions rabbiniques, d'orphelinats et d'hospices.

Les communautés juives furent autorisées, dans la plupart des grandes villes, à construire des synagogues, à l'écart, cependant, de la sphère publique, comme la grande synagogue ashkénaze d'Amsterdam de 1672 – la première d'un ensemble qui finit par inclure pas moins de quatre synagogues, une halle aux viandes, des bains rituels et des bureaux – et l'Esnoga de 1675, la magnifique synagogue portugaise. L'Esnoga s'inspirait plus ou moins du modèle du Temple de Salomon et exerça une certaine influence architecturale sur la construction d'autres synagogues, notamment celles de

Londres et de Curaçao. En 1642, le stathouder Frédéric-Henri visita le bâtiment qui précédait cette synagogue, établissant ainsi une tradition de relations entre les membres de la Maison d'Orange et les grandes familles séfarades, dont plusieurs contribuèrent au financement de leurs expéditions militaires.

Les Juifs portugais d'Amsterdam et de La Haye ont mené une vie intellectuelle riche et soutenue. Certains d'entre eux ont participé à la République des Lettres de l'époque, comme le rabbin Menasseh Ben Israel, tandis que d'autres se sont avant tout concentrés sur les débats intellectuels et internationaux des séfarades. Le scepticisme et le mysticisme ont marqué la communauté et inspiré la critique philosophique d'auteurs comme Spinoza, le médecin Juan de Prado (vers 1612-vers 1670) et Uriel da Costa (1583/1584-1640), ou les écrits kabbalistiques d'un Isaac Aboab da Fonseca (1605-1693). Le mouvement messianique des années 1665-1666 autour de Shabtai Zvi (ou Sabbatai Tsevi) a également soulevé un grand enthousiasme dans les communautés juives des Provinces-Unies, suscitant la participation d'une grande partie de la population séfarade et ashkénaze.

Au sein du vaste monde juif, Amsterdam s'est imposée comme un lieu de première importance pour l'impression de livres en hébreu et yiddish, un secteur dans lequel les Séfarades, les Ashkénazes et même les chrétiens ont collaboré aux côtés les uns des autres. Au XVII<sup>e</sup> siècle, Amsterdam fut le centre incontesté de la diaspora séfarade occidentale, étroitement liée aux communautés de Londres, Hambourg et Bordeaux, et à celles du « Nouveau Monde », au Brésil néerlandais, à la Nouvelle-Hollande, au Surinam et à Curaçao. Alors que la communauté ashkénaze grandissait rapidement, ce n'est qu'au XVIII<sup>e</sup> siècle que la ville devint le plus grand centre juif d'Europe.

Bart Wallet

Yosef Kaplan, *An alternative path to modernity: The Sephardi diaspora in Western Europe* (Leyde & Boston: Brill, 1996). – Miriam Bodian, *Hebrews of the Portuguese*

*Nation: Conversos and Community in Early Modern Amsterdam* (Bloomington: Indiana University Press, 1997). – Jonathan I. Israel, *European Jewry in the Age of Mercantilism, 1550-1750* (Londres: Vallentine Mitchell, 1998). – Daniel M. Swetschinski, *Reluctant Cosmopolitans: The Portuguese Jews of Seventeenth Century Amsterdam* (Oxford: Littman Library, 2000).

AMSTERDAM ; IMMIGRATION ; MENASSEH BEN ISRAEL ; SABBATAI TSEVI.

## JUNIUS (DU JON) FRANCISCUS

Franciscus Junius, prédicant, précepteur, bibliothécaire, théoricien de l'art et linguiste, est intimement associé à l'histoire du protestantisme et de l'humanisme néerlandais et anglais. Fils du théologien protestant français François Du Jon (1545-1602), il naquit le 29 janvier 1591 à Heidelberg. D'abord éduqué à Leyde où son père enseignait depuis 1592, il étudia ensuite à l'école latine de Dordrecht que dirigeait son oncle et futur beau-frère Gerardus Johannes Vossius, puis à Leyde sous son oncle Franciscus Gomarus. Il suivit à Middelbourg, de 1615 à 1617, les cours du théologien Willem Teellinck (1579-1629) et, en 1617, obtint le ministère de la paroisse d'Hillegersberg près de Rotterdam, grâce à Vossius et Hugo Grotius. Rétrogradé par le synode de Hollande du Sud au rang de vicaire, en 1619, pour ses sympathies arminiennes, il résigna sa charge et émigra. À Paris, de 1620 à 1621, il ne trouva pas d'emploi. Il se rendit à Londres où il fut accueilli chaleureusement, notamment par les prélats anglicans et le grand architecte Christopher Wren (1632-1723), et où il fut engagé comme bibliothécaire et conservateur des collections de Thomas Howard, comte d'Arundel (1585-1646). Celui-ci avait réuni un cercle d'érudits et d'artistes et possédait une des plus belles collections d'antiques et de peintures d'Europe, ainsi qu'une immense bibliothèque.

Dès 1628, il commença, à la demande d'Arundel, un *Catalogus* des artistes et des œuvres antiques, le premier grand dictionnaire de ce genre, qui devait être achevé vers 1670 et publié en 1694. En 1637, parut à Amsterdam

ce qui devait en être l'introduction et qui avait pris la taille d'un traité, le *De pictura veterum libri tres* (« Sur la peinture des anciens ») qu'il traduisit en anglais, puis en néerlandais. L'ouvrage – un centon de citations de plus de 320 auteurs anciens – dépassait les promesses du titre. Outre qu'il reconstitue, sans souci de chronologie, une « histoire » de l'art antique, il élabore une théorie picturale qui prend en compte les facteurs psychologiques (livre I) et pédagogiques (livre II) de la création, le livre III étudiant les « parties de la peinture » dans une perspective rhétorique et poétique. Le livre aura une grande influence sur les théoriciens de l'art de la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle.

La décennie 1641-1650 fut moins stable. La guerre civile faisait rage. Junius est l'ami de prélats modérés, cibles des puritains, et au service d'une famille loyaliste. Aletheia, l'épouse catholique d'Arundel, partit pour les Pays-Bas en 1641. En 1642, Arundel gagna l'Italie où il mourut en 1646. Junius se partagea entre la Hollande et l'Angleterre, veillant sur les collections et les livres d'Arundel. De 1642 à 1648, il séjourna en Hollande. Fidèle à la veuve d'Arundel, il classa les ouvrages de la bibliothèque Pirkheymer acquise par le comte en 1636. Ses recherches le conduisirent en Frise, en 1647-1648, pour étudier le frison, peut-être aussi pour des activités politiques. Il travailla avec le poète Gysbert Japicx (1603-1666) et l'historien Simon Abbes Gabbema (1628-1688) et publia *T Vader ons in XX oude Duytse en Noordse taelen* (Dordrecht, 1664), c'est-à-dire des traductions du « Notre Père » en vingt dialectes du Nord. De 1649 à 1650, il étudia en Angleterre des manuscrits anglo-saxons. Ses recherches sur les langues germaniques furent sans doute stimulées par des érudits du cercle d'Arundel : Robert Cotton, William Lisle, William Dugdale et Henry Spelman, Méric Casaubon, William Somner, John Selden, James Ussher. L'essor des études anglo-saxonnes depuis la fin du XVI<sup>e</sup> siècle était remarquable – fouilles, restitution du gotique (langue parlée par les Goths au Moyen Âge)